

Allocution de Monsieur Hervé MORIN

Ministre de la Défense

A la Grande Mosquée de Paris

Paris – 11 novembre 2010

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs les représentants du corps diplomatique,
Messieurs les Préfets,
Mesdames, Messieurs les élus,
Monsieur le Recteur,
Mon général,
Mesdames, Messieurs,

Ils s'appelaient Mohamed ben Hachemi, Layachi ben Allai, ou Mohamed Kasmi. Ils venaient des quatre coins de ce qu'on appelait l'Empire français, et notamment d'Afrique du Nord, d'Afrique sub-saharienne et de Madagascar. Ils étaient, en effet Monsieur le Recteur, goumiers, tabors, tirailleurs ou spahis, / soldats de métier, conscrits ou combattants volontaires, et ils étaient musulmans.

Au cœur de deux conflits cruels et meurtriers, ils avaient quitté la terre de leurs pères pour répondre à l'appel de la République et de ses valeurs universelles. Ils avaient pris les armes pour défendre cette France qu'ils aimaient.

Aux côtés de leurs frères d'armes, Français d'Afrique ou de métropole, / avec ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas, / tous réunis sous un même drapeau, ils avaient subi le froid, la vermine et la puanteur des tranchées. Ils avaient connu la pesanteur de l'attente, la violence des corps à corps et l'enfer des bombardements. Ils avaient vécu la peur. Ils avaient vécu la haine. Et ils avaient vécu la désolation.

Dans chaque assaut, dans chaque combat, « disciplinés au feu comme à la manœuvre, ardents dans l'attaque, tenaces dans la défense », ils s'étaient montrés dignes de cet éloge du général Maunoury et distingués par leur valeur militaire.

Ce sont les « hirondelles de la mort », ces tirailleurs marocains engagés dès 1914 que l'ennemi baptisa ainsi tant il les redoutait.

Ce sont les spahis et chasseurs du régiment mixte de cavalerie d'Afrique prenant Naplouse, sabre au clair, et capturant 2 000 soldats turcs, le 19 septembre 1918.

Ce sont les spahis marocains faisant prisonnier le maréchal Von Mackensen, l'un des plus hauts chefs de l'armée impériale allemande, dans les neiges de la campagne hongroise.

Ce sont les tirailleurs tunisiens, multipliant les faits d'armes du Chemin des Dames à Verdun, recevant la croix de guerre, la médaille militaire, la Légion d'Honneur et 6 citations à l'ordre de l'armée.

Ce sont les tirailleurs et spahis marocains qui, de Gembloux à l'Argonne, de la Montagne de Reims à Annonay, participent glorieusement à la campagne de France en 1940.

Ce sont les hommes de la 3^e division d'infanterie algérienne du Général de Monsabert s'illustrant au Mont Cassin avec les goumiers du Général Guillaume et les tirailleurs du Général Dody et franchissant la ligne de défense allemande « Gustav » avant de marcher sur Rome.

Ce sont enfin les combattants de l'adjudant-chef Ahmed el Abed, premier militaire de l'armée française à pénétrer en Allemagne en 1945, traversant la rivière Lauter et s'emparant du village de Scheibhardt.

Dans tous ces combats, les soldats musulmans ont payé un lourd tribut.

- Je pense bien sûr à la Grande Guerre, et notamment à Verdun, où 70 000 d'entre eux sont morts pour la France, « soldat(s) jeune(s), bouche ouverte, tête nue », foudroyés dans un orage de feu, abattus sur cette plaine de boue et de cendres où les morts ensevelissent les vivants.
- Je pense aussi à la débâcle de l'armée française en juin 1940, qui se solda par 5 400 morts Nord-Africains et 90 000 prisonniers musulmans, internés dans les Frontstalags, décimés par la maladie, humiliés et massacrés par les Nazis.

- Je pense enfin aux combats de 1942 à 1945, dans lesquels plus de 11 000 musulmans périrent les armes à la main, héros anonymes sacrifiés sur l'autel de la France.

Et je m'engage, Monsieur le Recteur à ce que votre demande soit prise en compte par les services historiques de la Défense.

Jamais plus ils ne reverraient les neiges du djebel, l'austère beauté du grand erg et la douceur des oasis. Jamais plus l'appel du muezzin ne résonnerait à leurs oreilles.

Mesdames, Messieurs,

« Il n'est pas de salut sans une part de sacrifice ni de liberté nationale qui puisse être pleine si on n'a pas travaillé à la conquérir soi-même », écrivait Marc Bloch dans *l'Etrange défaite*.

Des sables de Tunisie et de Libye au débarquement de Provence, de l'épopée de la 2^e DB de Leclerc, de l'odyssée de la Première Armée du Maréchal de Lattre, les combattants musulmans ont donné leur vie pour faire de la France non pas seulement un « pays libéré », mais un « pays vainqueur », pour reprendre les mots de Gaston Monnerville.

D'Alger, capitale de la France combattante, à Paris occupé, où les FTP algériens font de la Grande Mosquée un refuge pour les familles juives, ils ont combattu au nom de la liberté pour que vivent les valeurs de la République. Ils ont eux aussi permis à la France de sauver son âme et son honneur.

A leurs enfants, à leurs petits-enfants, je veux dire, nous voulons dire qu'ils peuvent être fiers de leurs aïeux. Ils ont servi la France et la liberté avec dignité, avec abnégation et avec héroïsme. Ils ont montré que lorsque notre pays sait rassembler tous ses enfants, lorsque ceux-ci s'unissent pour défendre un même idéal, la France est capable d'affronter les vents mauvais et de relever les défis les plus redoutables.

Aujourd'hui, dans cette Grande Mosquée de Paris qui fut construite, comme vous l'avez rappelé, Monsieur le Recteur, pour rendre hommage aux dizaines de milliers de musulmans morts au cours de la Première Guerre mondiale, j'ai voulu leur rendre un nouvel hommage. C'est tout le sens de cette cérémonie, née de l'échange si riche que nous avons eu, Monsieur le Recteur, lors de ma rencontre avec la communauté musulmane le 30 juin dernier, à l'issue

de laquelle vous m'aviez fait la demande qu'il y ait des plaques dignes de l'engagement des musulmans dans la défense des valeurs universelles auxquelles vous et moi, nous sommes si attachés.

Dans ce lieu de culte où le président Gaston Domergue rappela l'amitié franco musulmane et réaffirma que la République protège toutes les croyances, nous voulons leur dire que la Nation n'oublie aucun de ses enfants tombés au champ d'honneur. A tous, Français d'origine, Français de cœur et Français par le sang versé, elle exprime le même respect, la même reconnaissance, comme nous l'avons fait le 18 janvier dernier en saluant la mémoire du maréchal des logis chef Harouna DIOP du 517^e régiment du train, musulman, mort au combat dans les montagnes afghanes.

Puissions nous, quelles que soient nos croyances, nos convictions et nos origines, nous montrer digne du message de ces fils de France.

Puissent-ils, Mesdames et Messieurs, à travers leur engagement au service de notre pays, leur sens de l'honneur et du dépassement de soi, servir d'exemple pour tous les jeunes Français.

Puissent-ils aussi nous encourager à poursuivre la compréhension de notre conception de la laïcité encore trop souvent vécue par certains comme un rempart dressé face aux religions.

Ma laïcité, comme la vôtre, elle est principe, elle n'est pas religion. Ma laïcité, elle est liberté, elle est ouverture aux religions, elle est tolérance, elle est dialogue.

Car enfin fallait-il attendre que tant de jeunes séminaristes tombent dans les tranchées pour comprendre qu'ils n'étaient pas des ennemis de la République ? Fallait-il attendre que tant de jeunes musulmans meurent pour la France pour comprendre que l'Islam, pas plus que le catholicisme ne l'était pas non plus ?

Oui Monsieur le Recteur je voudrais que ces plaques que nous dévoilons aujourd'hui soient bien sûr souvenir, mais soient aussi avenir. Qu'elles soient hommage, mais aussi espérance.

La spiritualité de la population française et sa diversité croissante ne sont pas une menace pour notre République, mais j'en suis convaincu un formidable atout. Elles sont gage de

fraternité, donc de cohésion sociale. Elles sont gage d'interrogations, donc d'innovation. Elles sont gage d'ouverture culturelle, donc d'ouverture au monde et c'est une chance fabuleuse pour la France

Sachons saisir cet atout pour écrire ensemble un avenir de confiance, de dialogue et de paix.